



Elle > Société > Actu société

Femmes métisses, ou le sentiment d'avoir « le cul entre deux chaises » : Témoignages

Publié le 25 janvier 2024 à 19h15



Femmes métisses, ou le sentiment d'avoir « le cul entre deux chaises » : Témoignages - © Ponomariova_Maria / iStock

 SAUVEGARDER

 LIRE DANS L'APP

6,5 % de la population française se définit comme étant d'origine immigrée ou métissée, selon l'Insee. Pourtant, comme Sonia Rolland qui s'est récemment confiée à ce sujet, bon nombre des personnes métisses peinent à trouver leur place. Trois femmes témoignent.

Par Alexandra Tizio

« Quand on est **métisse**, on a le cul entre deux chaises, on nage entre deux eaux. » Dans le cadre de la promotion de son film « Un destin inattendu », disponible sur **France•tv**, Sonia Rolland, fille d'un père français et d'une mère rwandaise, s'est confiée sur le **racisme** et la violence de classe qu'elle a subies durant son enfance et lors de son aventure Miss France. « Quand on a un papa blanc et une maman noire, cette problématique est forcément familiale, on la vit à travers des moqueries à l'école », a-t-elle ajouté dans une interview récemment accordée à « **20 Minutes** ».

Sur le plateau de l'émission « Quelle époque ! », diffusée samedi 20 janvier sur France 2, la reine de beauté, couronnée en 2000, a exprimé ce sentiment de ne jamais se sentir à sa place, quand on oscille entre deux cultures, et que l'on est issue d'un mélange de couleurs. Un sentiment que partage Nathaly Coualy, autrice, comédienne et metteuse en scène, qui travaille en partenariat avec **l'association CAP Métissage**. Née en Guadeloupe, cette femme de 56 ans a des origines blanches, noires et indiennes. « Je n'ai pas l'impression de nager entre deux eaux, je suis les deux eaux », nuance-t-elle. « On nous demande de rentrer dans un rang, mais pour moi ça ne fait pas sens d'épouser une culture plutôt qu'une autre, je ne vais pas choisir entre ma mère et mon père ! C'est un enfer de ne pas être acceptée telle que l'on est. »

Lire aussi >> **Discriminations capillaires au travail : « On m'a dit que mes cheveux crépus pouvaient heurter le client »**

MANQUE DE REPRÉSENTATION, DIFFICULTÉ À TROUVER SA PLACE

Lorsqu'elle a quitté les Antilles à l'âge de 18 ans, Nathaly a eu le sentiment d'être rangée dans une case, à son insu. « J'ai travaillé en tant que mannequin à New York, Londres et Paris, et on a tout de suite voulu me mettre dans les

défilés, parce que c'est là qu'on faisait travailler les Noires, alors que moi, je voulais faire de la photo. Pourtant, je ne suis pas noire, je ne suis pas blanche, je suis entre les deux. » L'artiste, qui a multiplié les métiers, de top model à actrice en passant par animatrice, hôtesse de l'air ou encore journaliste, est persuadée que son métissage l'a empêchée d'évoluer dans son parcours professionnel. « Il n'y a aucune représentation dans les médias, le théâtre, le cinéma. À part Stéfi Celma, la plupart des gens sont incapables de citer une comédienne métisse ! », déplore-t-elle. « Moi, j'ai deux castings par an ! Pour travailler, je suis obligée de créer mes propres pièces, sinon je tiens des rôles de silhouette. J'estime ne pas avoir eu la carrière que je mérite. »

**« ON NOUS DIT QUE LE
MÉTISSAGE EST UNE RICHESSE,
MAIS DANS LES FAITS C'EST UNE
CATASTROPHE, UNE
MALÉDICTION ! »**

Pour Nathaly, ce manque de visibilité est dû à ce mélange de couleurs, cette ligne de crête. « Pour les rôles et les castings, on écrit "cherche métisse", je ne peux pas répondre aux annonces pour Noires ou pour Blanches », dénonce-t-elle encore. « On nous dit que le métissage est une richesse, mais dans les faits c'est une catastrophe, une malédiction ! »

Ce métissage lui a valu des discriminations, de la part de personnes blanches et de personnes noires. « Une fois, une femme noire m'a dit : "Comme tous les métisses, tu remplis bien ton rôle, en ayant l'attitude de quelqu'un qui domine le monde par sa beauté, et son statut de mulâtre semi-blanc." J'ai fondu en larmes. C'est blessant, parce que nous aussi on souffre de discriminations. Elle ne s'est jamais excusée, parce que pour une femme noire, une Métisse est une Blanche. Ce serait se rabaisser. »

TOUER AVEC SES MASQUES

JOUER AVEC SES « MASQUES »

Même son de cloche du côté de Marie, 22 ans, née d'un père camerounais et d'une mère française. « Je ne me sens jamais à ma place. J'ai le sentiment que la communauté noire me voit comme une femme blanche, que ce soit en France ou au Cameroun. Quand je fais la fête avec des Camerounais que je ne connais pas, on me demande si je me sens bien, si je m'amuse, ou si je ne préférerais pas faire une soirée techno, alors que je déteste ça ! », explique-t-elle. « En ce qui concerne la communauté blanche, ce n'est pas pareil. Tout simplement parce que j'efface inconsciemment tous mes "aspects" noirs quand je côtoie des Français, pour éviter les moqueries. On me voit donc comme une femme blanche », poursuit-elle. Il y a néanmoins des exceptions, notamment dans le milieu professionnel. « Même si je me comporte comme une bonne Française, je sais que je suis discriminée parce que je ne suis pas entièrement blanche. » Même au sein de sa propre famille, il lui arrive de subir du racisme ordinaire. « Ma mère fait parfois des réflexions déplacées, sans s'en rendre compte. »

Pour tenter de trouver sa place, Marie se sent parfois obligée de jouer avec différents « masques », même de manière inconsciente, comme Frantz Fanon, psychiatre et auteur du livre « Peau noire, masques blancs » qui jonglait entre son identité noire et son identité blanche, pour s'adapter à son environnement professionnel. Une charge mentale qui pèse lourd. « J'ai l'impression de toujours jouer un rôle, de ne pas être moi-même », regrette-t-elle. « C'est comme si je devais toujours prouver que je suis Camerounaise lorsque je suis entourée de Noirs, et inversement. »

**« QUAND JE SUIS EN PRÉSENCE
D'ASIATIQUES, JE ME SENS TOUT
DE SUITE OBLIGÉE DE
SIGNALER QUE JE SUIS L'UNE DE
LEURS SŒURS »**

Elodie, 37 ans, est Française d'origine laotienne. Elle aussi a subi du racisme ordinaire, des deux côtés de ses racines. « Quand j'étais petite, mes traits asiatiques se voyaient beaucoup plus qu'aujourd'hui. À l'école, on m'appelait "la Chinoise" alors que je ne le suis pas. J'avais droit à tous les clichés asiatiques comme le fait de manger du chien, et j'en passe. En revanche, tous les stéréotypes positifs, comme le fait que les Asiatiques sont poussés à la réussite scolaire par leurs parents, je n'en entendais jamais parler ! »

Quand elle se rendait au Laos, pendant ses vacances d'été dans les années 90, Elodie était souvent considérée comme « une blonde aux yeux bleus, du fait d'être blanche, alors que je suis brune aux yeux marron. Quand je marchais dans la rue, tout le monde me regardait et je détestais ça. On me voyait aussi comme un portefeuille ambulant. »

Elle ressent aussi parfois le besoin de mettre ses origines laotiennes en avant. « En grandissant, mes traits asiatiques se sont atténués. Aujourd'hui, j'ai un *white pass* qui fait que je subis peu de discriminations. D'autant plus que mon prénom et mon nom de famille ne peuvent pas sonner plus français ! Alors, quand je suis en présence d'Asiatiques, je me sens tout de suite obligée de signaler que je suis l'une de leurs sœurs. Quand je suis dans le métro, je compte le nombre d'Asiatiques. Je ressens un besoin d'appartenance », explique-t-elle, avant d'ajouter : « Comme mes potes ont tendance à oublier que je suis Laotienne, je leur rappelle régulièrement. Même si ça ne se voit pas, et que je suis aussi très Française, mes origines asiatiques sont en moi. »

« EXOTISME » ET DISCRIMINATION INTERSECTIONNELLE

Par ailleurs, Marie a le sentiment d'avoir subi une double discrimination – intersectionnelle – du fait d'être une femme, qui plus est métisse. « Ça m'a rajouté des difficultés, surtout dans le domaine professionnel français », déclare-t-elle, avant d'évoquer ses relations intimes. « Je suis souvent sollicitée

par des hommes, et ça me pose question. J'ai l'impression que les hommes blancs me voient comme une femme un peu exotique, alors que les hommes noirs me regardent comme une femme blanche, qui peut comprendre certains aspects de leur culture. C'est assez déstabilisant. »

De son côté, Nathaly appelle à une solidarité entre les personnes métisses, notamment antillaises. « Il n'existe aucune fédération de métis, il n'y a pas de communauté. Le métis est un être isolé, déplore-t-elle. Il faut nous solidariser, au lieu de se faire la guerre entre nous. »

25 films, séries, livres et podcasts pour s'informer sur l'anti-racisme

ELLE



VOIR LA GALERIE



Par



[Alexandra Tizio](#)

Edition Abonnées